

Le Budget

C'est avec beaucoup de satisfaction que je songe à tous ces gens qui sont venus à Cariboo—Chilcotin, n'ayant pour tout bagage que le désir de trouver un emploi et de prospérer, ce qu'ils ont réussi à faire grâce à leur ingéniosité, leur détermination, leur perspicacité et leur labeur. Ils étaient trop indépendants et trop fiers pour réclamer un traitement de faveur ou une considération spéciale.

Ce que ces pionniers voulaient vraiment, c'était la possibilité de prouver qu'ils pouvaient subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Donc, beaucoup de gens sont arrivés les mains vides, mais ont trouvé le genre de vie qu'ils recherchaient.

C'est cela Cariboo, c'est cela Chilcotin, c'est ma région.

Mais le lourd fardeau fiscal et le gouvernement aux gros sabots ne facilitent pas les choses pour des gens dont le mode de vie repose sur l'indépendance et l'autonomie. D'ailleurs, les taxes élevées donnent un sens nouveau à ces mots. Les gens doués d'imagination trouvent des moyens pour contourner les obstacles que les politiciens et les bureaucrates dressent devant eux. Si cela est vrai dans les villes étouffantes, imaginez un peu ce que peut produire l'imagination dans l'air pur de Cariboo.

Par exemple, il y a environ deux semaines, je m'entretenais avec un homme qui investit de l'argent au nom d'autres personnes. Dans une petite localité de 10 000 habitants, il a reçu, en janvier seulement, plus d'un million de dollars d'argent frais à convertir en devises et à investir à l'étranger. Il ajoutait qu'il avait reçu encore davantage en février. Il me parlait pourtant d'une petite localité.

Les gens font preuve d'imagination. Si le gouvernement est déterminé à détruire l'économie canadienne, les gens qui comprennent ce qui se passe feront marcher leur imagination pour trouver des moyens de se protéger.

En 1993, les Canadiens ont acheté pour 12,8 milliards de dollars d'actions et d'obligations étrangères, un record. Un nombre croissant de Canadiens sortent leurs actifs du Canada. L'an dernier, les Canadiens ont acheté davantage de participations à des fonds mutuels étrangers que de fonds d'actions canadiens.

Cette saignée d'argent canadien constitue un grave problème et il s'explique par la peur qu'ont les citoyens de voir notre économie prendre la même tangente que l'économie de la Nouvelle-Zélande. Nous voyons maintenant au Canada les signes qui se sont manifestés en Nouvelle-Zélande il y a dix ans. Nous pourrions subir bientôt les mêmes conséquences. Il y a dix ans, la dette extérieure de la Nouvelle-Zélande représentait 44 p. 100 de son PIB, et son déficit annuel équivalait à 9 p. 100 de son PIB. Soudainement, très soudainement, les marchés étrangers ne voulaient plus acheter des obligations de la Nouvelle-Zélande.

Cette pénurie de recettes a forcé ce pays à dévaluer de 20 p. 100 sa monnaie et à faire d'importantes réductions dans les pensions, l'aide sociale et l'assurance-maladie. Il n'était pas rare d'entendre parler de salaires qui avaient été coupés de moitié ou de personnes dont la valeur nette avait diminué de 80 p. 100.

Les gens qui sortent leur argent du Canada ont peur que la même chose se produise ici bientôt. La mauvaise gestion de notre dette par le gouvernement est la principale cause du taux élevé de conversion de notre monnaie observé actuellement. Les Canadiens craignent des pertes aussi élevées que celles subies en Suède et en Nouvelle-Zélande lorsque les déficits ont atteint des niveaux critiques dans ces pays. Ces sorties de dollars canadiens nuisent à l'expansion économique dont nous avons besoin pour prospérer.

Nous devons prendre des mesures concrètes afin de contenir le déficit et d'assurer au monde des affaires que le Canada est un endroit sûr pour investir.

Les habitants de Cariboo—Chilcotin, comme les Canadiens de toutes les autres régions du pays, font preuve de beaucoup d'ingéniosité et de créativité dans le développement de l'économie parallèle. Ce qu'il y a de plus triste dans tout ce phénomène qui prend sans cesse de l'ampleur, c'est que bien des gens ne voient pas cela comme quelque chose d'immoral, même si c'est illégal. Certains considèrent même cette forme d'évitement fiscal comme étant une affirmation politique et un moyen d'assurer leur survie économique. L'économie parallèle supprime tout effet que la croissance économique aurait normalement sur les recettes fédérales.

Durant les années 1980, une progression de 1 p. 100 du PIB entraînait une augmentation de 1,2 p. 100 des recettes fiscales, comparativement à seulement 0,4 p. 100 aujourd'hui. Ce budget est un autre exemple d'un gouvernement qui compte sur l'optimisme pour résoudre ses problèmes économiques.

Nous avons vu dans le passé un gouvernement qui a fait l'erreur de se fier sur la croissance économique pour accroître ses recettes. Ce budget nous montre que le gouvernement actuel n'a pas tiré sa leçon des erreurs commises auparavant. Avec une dette de 0,5 billion de dollars, le Canada ne peut plus compter sur l'optimisme.

Selon la firme Ernst & Young, l'économie parallèle représente actuellement 15 p. 100 du PIB ou 100 millions de dollars par année. Si ces revenus pouvaient être taxés, cela augmenterait les recettes fiscales de 40 milliards de dollars, ce qui serait à peu près suffisant pour éliminer le déficit.

Michael Manford, économiste en chef à la société Scotia McLeod Inc., estime que ces chiffres sont encore plus élevés. Selon lui, le taux de croissance annuelle de l'économie parallèle est de 10 à 12 p. 100.

Les Canadiens se sont dits déçus des réductions limitées prévues dans ce budget. Le livre rouge faisait partie d'une campagne axée sur un déficit beaucoup plus bas, soit 35 milliards de dollars. Ils exigent un budget équilibré, et la seule façon d'y parvenir consiste à réduire les dépenses publiques au lieu de les augmenter ou de lancer de nouveaux programmes. Le gouvernement fédéral doit faire preuve de plus de bon sens dans la façon dont il dépense l'argent des contribuables.

La circonscription de Cariboo—Chilcotin est surtout peuplée par des gens qui ont quitté leur pays ou leur région d'origine, ou dont les ancêtres l'ont fait, pour venir y tenter leur chance, mener une vie indépendante et prospérer. Comme ceux qui immigrent aujourd'hui au Canada, les ancêtres de beaucoup d'entre nous sont venus ici pour fuir des gouvernements autoritaires et interventionnistes, dont les dirigeants exploitaient la population au lieu de la servir.